

727
272

POIITIQUE

Rwanda

Ces dix dernières années en Ouganda, au Rwanda et au Burundi, les chefs militaires tutsis actuellement au pouvoir se sont imposés par la seule puissance de leurs armées, dans la violence. Ils ont ensuite constitué des "brigades internationales tutsies", et ce fut le renversement du régime de Mobutu et leur mainmise sur le Zaïre.

... Propos recueillis par Jerzy Bednarek ...

Le grand empire régional qu'ils ambitionnent de constituer dans la région des Grands Lacs, et au-delà, relève de la seule vision mégalomane, et surtout coloniale, de quelques oligarques. Dans les quatre pays précités, leur fait défaut l'assise populaire sine qua non, qui s'obtient par une gestion de la société établie sur les principes généraux de la démocratie.

Ces dictatures reposent sur la force de leurs armées et sur leur propagande idéologique et politique. Leurs diktats proviennent des éléments les plus radicaux de la minorité ethnique des Tutsis. Tout ceci n'est pas un gage de pérennité pour leurs régimes.

En face d'elles, des forces se structurent dans la région pour les renverser. Le rêve hégémone des Museveni, Kagame, Buyoya, des mentors étrangers de Kabila, risque de durer ce que durent les rêves. Ou les cauchemars.

En août 1995, le Rwandais Faustin Twagiramungu quitte son poste de Premier ministre, excédé par les abus et les violences du régime Kagame. En Belgique où il s'est exilé, il fonde le mouvement "Forces de résistance pour la démocratie" (FRD) qui luttent pour l'instauration d'un régime démocratique au Rwanda. Dans l'entretien qui suit, il explique et dénonce les pratiques totalitaires des maîtres de la région.

● **Africa International : Vous êtes passé devant la Commission d'enquête sénatoriale belge sur le Rwanda, et vous lui avez présenté une analyse inhabituelle du génocide rwandais de 1994...**

Faustin Twagiramungu : Quand les gens parlent du génocide rwandais, ils entendent "génocide des Tutsis par les Hutus", et même les Twas, qui s'opposaient au système du président Habyarimana. Eux aussi ont été décimés par les Interahamwe et par la garde présidentielle.

Il y a la question de savoir si ce génocide a été

planifié ou pas. Je ne connais pas de planification visant la seule ethnie des Tutsis. C'est ce que j'ai déclaré à la commission. Si planification il y a eu, elle visait aussi les opposants hutus au régime Habyarimana. Cependant les tenants du pouvoir actuel au Rwanda n'acceptent même pas que ces victimes hutus fassent partie du génocide rwandais, qui pour eux est exclusivement le "génocide des Tutsis".

Je donnerai l'exemple de Mme Uwilingiyimana, Premier ministre hutue, tuée le 7 avril 1994. Le 6 avril 1995, quand nous avons voulu l'inhumer avec les honneurs, elle et d'autres personnes, le ministre rwandais chargé d'organiser les funérailles nationales des victimes nous a dit: "non, madame Uwilingiyimana ne doit pas être enterrée avec les Tutsis, et d'ailleurs il faudra choisir une autre date et l'enterrer avec les victimes hutues, parce que les Hutus ne sont pas des victimes du génocide".

C'est ce genre d'utilisation du génocide que je déteste. Pour moi, il y a eu un génocide rwandais et non un génocide des Tutsis. Les Tutsis doivent comprendre que nous partageons les mêmes peines qu'eux.

● **Selon vous, il y a donc un racisme anti-hutu dans le FPR?**

F. Tw. : Bien entendu. Pourriez-vous concevoir un seul instant qu'il n'y ait que des Tutsis dans ce million de personnes, dit-on, massacrées au Rwanda? C'est inconcevable.

Quand ils vous parlent de victimes parmi les Hutus modérés, les gens pensent toujours à des présidents des partis et à leurs adjoints. Ceci n'est pas la réalité.

Des familles entières de Hutus ont été exterminées. Tous mes frères, tous mes cousins, neveux et nièces, ne sont-ils pas morts? Ils ont été tués tout simplement parce qu'ils m'étaient apparentés. Il en fut de même pour d'autres opposants hutus, à tous les niveaux. Donc je déteste et je combats continuellement ce racisme du FPR qui considère les Hutus morts comme n'étant pas morts.



L'ancien Premier ministre rwandais, Faustin Twagiramungu, malgré tout par la haine anti-hutu du FPR, continue de croire en la démocratie

Faustin Twagiramungu

« L'Alliance voulait une solution finale pour les Hutus »

● **Ne faites-vous pas là référence à une tradition de vengeance dans la culture rwandaise?**

F. Tw. : Ecoutez, chez nous la vengeance est tolérée; c'est ce qu'on appelle "uguhora", c'est-à-dire que si par exemple quelqu'un tue votre enfant, vous pouvez décimer toute sa famille, et personne ne pourra vous en vouloir.

Au mois de novembre 94, alors que j'étais au gouvernement, mon parti le MDR a publié un document où nous accusions le FPR de double génocide. Que voulions-nous dire en fait? Que cette vengeance du FPR avait dépassé les limites. Nous voulions dire que les soldats de l'Armée patriotique rwandaise, chaque fois qu'ils remarquent que des membres de leurs familles ont été tués par les Hutus, est qu'à leur tour ils doivent

exterminer les Hutus, même les innocents ou ceux qui ont tenté de protéger des Tutsis pendant les massacres de 1994.

Ce génocide, si je puis utiliser cette expression, se poursuit, et non plus seulement au Rwanda. La vengeance du FPR s'est étendue au Zaïre où les réfugiés hutus ont été massacrés dans leurs camps avant d'être pourchassés et exterminés. Vous devez savoir qu'un proverbe rwandais dit "Ingoma idahora ni igicuma", c'est-à-dire "le règne qui ne vengera pas les siens, les membres de son ethnie, est indigne d'exister". En régnant, le général Kagame ne fait qu'appliquer la justice sauvage de ses ancêtres.

● **Mais alors, comment expliquez-vous que des populations zairoises ont également été victimes de ces vengeances?**

F. Tw. : Parmi les soldats de l'Alliance,

Nous connaissons des officiers du FPR qui ont quitté le Rwanda pour aller combattre au Zaïre. Ces militaires du FPR intégrés dans l'Alliance ne sont pas zairois. Ce sont des Rwandais, ou encore des réfugiés tutsis rwandophones qui plus tard sont devenus zairois, tel Bisengimana Rwema, l'ancien directeur de cabinet du président Mobutu.

Ces militaires du FPR ont comme mission de traquer les réfugiés partout où ils se trouvent, y compris les femmes, les enfants et les vieillards. En plus d'utiliser l'arme de la faim, de la maladie et des épidémies pour les exterminer, il fallait pas qu'ils retournent au Rwanda. L'Alliance voulait une "solution finale".

Pour en venir à votre question, j'estime qu'il est tout-à-fait pénible que des Zairois puissent

être victimes sur leur propre territoire de gens venus de l'extérieur, des envahisseurs donc. Mais la thèse du FPR et de ces Tutsis zairois est la suivante: dans les régions du Masisi et d'Uvira, les Tutsis du Zaïre ont été soumis à des exactions de la part des Hutus zairois et des Interahamwe se trouvant dans les camps de réfugiés du Kivu. En représailles, les Tutsis banyamulenge et les Tutsis rwandais tuent donc les Zairois.

Mais pour vous dire la vérité, je crois que la thèse de ces Tutsis a servi de prétexte pour conquérir une partie du Zaïre.

● **Dans le même ordre d'idées, quelle est votre explication de l'attentat aérien de Kigali du 6 avril 94?**

F. Tw. : Le FPR soutient l'hypothèse que le président Habyarimana aurait été tué par les

extrémistes hutus. Mais d'après les événements qui ont suivi l'attentat, et jusqu'aujourd'hui, je crois que c'est plutôt le FPR qui trouvait un avantage dans l'assassinat du président Habyarimana. Il faut donc absolument soutenir l'hypothèse que c'est le FPR qui a tiré sur l'avion de Habyarimana. Aujourd'hui des éléments permettent de lever le doute à ce sujet. Ainsi, des membres du FPR disent carrément à Kigali: "Nous avons fait notre travail; pour conquérir le pays, il a fallu tuer M. Habyarimana". Je ne vous citerai pas des noms, mais ces noms existent.

● **Que savez-vous des éléments militaires rwandais qui sont intervenus au Zaïre, et comment fonctionne le dispositif?**

F. Tw. : Comment fonctionne le dispositif militaire du FPR au Zaïre, ce n'est plus un secret. M. Kabila, comme vous le savez, n'avait pas d'armée. Celle qu'il a en partie utilisée, c'est l'APR, l'Armée patriotique rwandaise. Mais il a aussi utilisé des militaires ougandais, surtout dans les régions de Kisangani, de Beni, de Bunia et de Watsa.

En ce qui concerne le Rwanda, mon mouvement, les Forces de résistance pour la démocratie, a publié un communiqué mentionnant les noms de quelques officiers rwandais opérant au Zaïre. Nous n'avons pas hésité à dire que le colonel Ibingira et d'autres officiers combattaient dans la région du Nord-Kivu. Par après, nous avons appris que d'autres officiers étaient descendus dans la région du Sud-Kivu. Ils sont allés jusqu'à Lubumbashi, et de là jusqu'à Kinshasa.

Tout ceci n'est pas un secret. Je crois que Kagame lui-même, s'il était vraiment honnête, pourrait l'avouer, et non pas dire: "Nous avons tout simplement fourni notre technologie



« Les Tutsis doivent comprendre que nous partageons les mêmes peines qu'eux. »

militaire aux soldats de l'Alliance". Kabila n'a jamais eu de militaires. M. Kisase, qui était son adjoint, possédait un bataillon, formé par les Ougandais paraît-il. Ce bataillon a été décimé en même temps que son chef M. Kisase, assassiné par des Rwandais, dont le major Nziwa que je connais. Pour nous Rwandais, il n'y a pas le moindre doute que le Zaïre a été envahi par le Rwanda et l'Ouganda.

● **Dans ces conditions, le président Kabila est-il effectivement le chef des armées congolaises?**

F. Tw. : Ah non! ça j'en doute! Avez-vous constaté qu'après la victoire de l'Alliance on n'a pas révélé qui était le chef militaire de l'ar-

mée congolaise, ni qui a dirigé les combats? Ce n'est pas Kabila. Kabila se préoccupait de la signature des contrats d'exploitation du cobalt, du cuivre, des diamants, de l'or, n'est-ce pas, en bon commerçant qu'il a toujours été. Mais ce n'est pas lui qui dirigeait les soldats de l'Alliance. Aujourd'hui encore, ni Museveni ni Kagame ne veulent révéler l'identité des militaires qui ont dirigé les opérations, parce que ce ne sont pas des Zaïrois.

M. Kabila ne s'est donc pas du tout occupé de l'armée de l'Alliance, et je pense qu'il est étranger à toutes ses opérations militaires. S'il veut survivre, il devra donc constituer sa propre armée, c'est-à-dire une armée véritablement congolaise.

● **Le dispositif militaire déployé au Zaïre par l'Alliance a nécessité un état-major important et une logistique puissante. Avez-vous une idée des moyens mis en œuvre?**

F. Tw. : Pour le Rwanda, comme je l'ai précisé tout-à-l'heure, il n'y a pas à hésiter. Un état-major rwandais existe au sein de l'Alliance. L'autre état-major a été fourni par le président Museveni. Il n'y a pas de doute là-dessus. En ce qui concerne l'Angola, je ne peux pas vous donner de précisions. Mais savez-vous qu'aujourd'hui les Ougandais considèrent que le Rwanda est l'un de leurs districts, une province de l'Ouganda? Ouganda ou Rwanda, il n'y a plus de différence.

Les moyens de communication ont été fournis à l'Alliance par le Rwanda et par d'autres pays étrangers, occidentaux surtout. Ces moyens n'ont pas été fabriqués au Rwanda. Ils proviennent de pays qui veulent une exploitation rapide des minerais congolo-zaïrois, surtout le diamant, l'or, le cobalt et d'autres métaux pré-

cieux. Je ne vois pas comment Kabila, qui a passé 32 ans dans la brousse en prétendant combattre le gouvernement de Kinshasa, obtient subitement des succès militaires, un armement anti-aérien, des moyens radio pour communiquer de Kisangani à Kinshasa, et de Kinshasa à Lubumbashi. Tout de même, ce n'est plus une armée de maquisards, mais une armée bien organisée, avec un état-major expérimenté, et "suivie" par des groupes d'intérêts, américains surtout.

● **Quel espace régional voyez-vous se mettre en place grâce à l'occupation du Congo?**

F. Tw. : Je crois que le Congo-Zaïre va permettre une intégration régionale importante. Il devra faire partie de la communauté des pays de l'Afrique australe. D'ailleurs, le ministre congolais des Affaires étrangères, Bizima Karaha – ou plutôt Karahamuheto Bizamana, comme l'appellent ses concitoyens rwandais – a indiqué que le Congo fait aujourd'hui le pont entre l'est et l'ouest de l'Afrique et entre l'Afrique subsaharienne et l'Afrique australe. Il est donc évident qu'il devra faire partie de la communauté des pays de l'Afrique australe (Ndlr: la SADC, South african development community) et de celle des pays de l'Afrique de l'est. Le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi devraient aussi en faire partie, puisque la Tanzanie est déjà comprise dans le second ensemble que j'ai cité. N'oubliez pas que M. Museveni voudrait faire entrer tous ces pays dans une sorte de panafricanisme nouveau en créant les "Etats-Unis d'Afrique". Ça sonne très bien, mais qu'est-ce que cela signifie? Il s'agit d'essayer de cacher l'élément tutsi existant dans ces armées qui viennent de conquérir des territoires immenses au Zaïre. Ainsi on ne parlera plus de Hutus ni de Tutsis.

Un autre point, c'est qu'on constate que tous ces pays sont pour la plupart anglophones. Je pense notamment à la Zambie, au Zimbabwe, au Botswana, à la Namibie et à l'Afrique du Sud. Et vous avez l'Angola et le Mozambique qui tendent à le devenir, tout comme le Zaïre, le Rwanda et le Burundi. Il va y avoir une vision commune entre ces pays qui feront partie de l'Afrique centrale, orientale et australe, et d'autres pays de la Corne de l'Afrique, telles l'Éthiopie et l'Érythrée.

● **A votre avis, la première attaque du FPR contre le Rwanda en octobre 1990 était-elle le début d'une intervention régionale?**

F. Tw. : Au Rwanda on a parlé de "Empire hima" après cette première attaque du FPR.



« C'est le retour au Rwanda à l'ère pré-coloniale »

ce moment, je n'y attachais pas du tout d'importance, et cela m'a mis en conflit avec beaucoup de Rwandais. Mais au vu des réalités actuelles, que voulez-vous que je vous dise?

Rwanda à été conquis. Au Burundi il y a eu des élections démocratiques, puis on a assassiné le président élu, Melchior Ndadaye, et 6 mois plus tard on a assassiné le président qui l'avait remplacé, Cyprien Ntaryamira. Ensuite il y a eu le coup d'Etat de juillet 1996 du major Buyoya.

Dans cette logique régionale vous aviez l'Ouganda, le Rwanda et le Burundi, et vous avez maintenant le Congo-Zaïre appuyé de surcroît par l'Angola et la Zambie. On veut donc intégrer cet "empire hima", comme disent certains, dans un ensemble plus grand de communautés des pays de l'Afrique australe et de l'est. Et pourquoi ne pas créer un ensemble plus grand encore, d'une dimension continentale? Mais sans la démocratie comme préalable à un tel projet, je doute du succès d'un ensemble dirigé par de nouveaux dictateurs.

● **A propos de territoires, comment analysez-vous la position actuelle du FPR de distribution de l'espace rwandais selon les critères?**

F. Tw. : Les Américains avaient déjà proposé mais timidement, qu'il y ait au Rwanda un Tutsi et un HutuLAND. Ça fut rejeté, bien sûr, mais dans ce projet même l'anglais, que les Américains...

Bien sûr, les autorités de Kigali, le TutsiLAND et le HutuLAND...

F. Tw. : Au Rwanda on a parlé de "Empire hima" après cette première attaque du FPR. La région du Mutara, où se trouvait le parc national de l'Alagera, est occupée par les

anciens réfugiés venus d'Ouganda et de Tanzanie. Kagame les a fait venir pour la "coloniser". Il en va de même de la région de Kibungo à l'est du pays et de celle de Kigali rural, occupée par les réfugiés venus du Burundi et par les rescapés tutsis venus de Cyangugu à l'ouest du pays, ma région natale. Donc si des gens disent, par un discours alléchant, que ce TutsiLAND n'existe pas, en pratique il existe bien. Si de nouvelles guerres civiles surgissaient, les gens seraient déjà regroupés selon les ethnies et pourraient donc mieux se protéger. C'est pourquoi les Tutsis ne doivent plus cohabiter avec les Hutus sur les collines.

C'est cela la tendance aujourd'hui. Les Tutsis essaient d'occuper entièrement certaines régions et les centres urbains, dans la ligne tracée par le gouvernement rwandais. Et dire que des institutions, par exemple la Banque mondiale et pourquoi pas l'Union européenne, vont financer cela!

Il y a eu donc une sorte de "colonisation" justifiée par les besoins de la sécurité.

F. Tw. : C'est une sorte d'équilibre précaire. On ne peut pas dire que les Tutsis ont gagné. Depuis les années 70 jusqu'à l'attaque du FPR, les Rwandais se partageaient le territoire de l'empire hima. On ne peut pas dire que les Tutsis ont gagné. C'est important de comprendre que les Tutsis n'ont pas gagné. C'est important de comprendre que les Tutsis n'ont pas gagné. C'est important de comprendre que les Tutsis n'ont pas gagné.

On ne peut pas dire que les Tutsis ont gagné. C'est important de comprendre que les Tutsis n'ont pas gagné. C'est important de comprendre que les Tutsis n'ont pas gagné. C'est important de comprendre que les Tutsis n'ont pas gagné. C'est important de comprendre que les Tutsis n'ont pas gagné.

● **Dans l'administration, quelles sont les répartitions ethniques, grosso modo?**

F. Tw. : Officiellement, il n'y a plus de répartition ethnique. Dans la réalité, des Tutsis occupent la grande majorité des postes dans les ministères et dans les sociétés étatiques ou mixtes. Mais quand on parle de l'administration, il faut aussi parler des préfets, des bourgmestres. Lorsque j'étais encore Premier ministre, nous avions protesté, le ministre de l'Intérieur Seth Sendashonga et moi-même, en disant qu'il faudrait une répartition équitable pour que des Hutus puissent eux aussi assurer des fonctions importantes dans l'administration territoriale. La réponse a été: "Les Tutsis sont des Rwandais". Sur les 147 communes du pays, 120 étaient réservées aux Tutsis. ■

SOFRADOM S.A.
DOMICILIATION D'ENTREPRISES
N°1
IARIS PROMOTIONNELLS LES 12 PREMIERS MOIS

NORD 1^{er} ... 01.44.43.36 RECEPTIONS EST 2^o ... 01.43.71.99.44
SUD 1^{er} ... 01.44.41.20 COMMERCIALES OUEST 1^{er} ... 01.42.67.05.99

NOUS PROPOSONS GRATUITEMENT A TOUS NOUVEAUX DOMICILIÉS :
● VOTRE TÉLÉPHONE PORTATIF GSM si abonnement à SFR ou ITINERS de FRANCE TELECOM.
● VOS PERMANENCES TELEX ET TELECOPIE, VOTRE SERVICE TÉLÉMATIQUE
● LA DOCUMENTATION DE VOTRE ENTREPRISE SUR MINTEL (10 PAGES)
● LA DOCUMENTATION DE VOTRE ENTREPRISE SUR INTERNET : HTTP://WWW.SOFRADOM.FR
● LA PUBLICITE DE VOTRE ENTREPRISE SUR MINTEL ET INTERNET
● LE GUIDE CLUB SOFRADOM VOUS DONNANT DROIT A 50% DE REMISE SUR LES PLATS DANS LES 71 RESTAURANTS RÉFÉRENCIÉS SELON CONDITIONS
● LES SIX PREMIERS MOIS DE PERMANENCE TÉLÉPHONIQUE SIMPLE OU PERSONNALISÉE

152 CENTRES D'AFFAIRES A VOTRE SERVICE.
NOUS POUVONS ÉGALEMENT DOMICILIER VOTRE ENTREPRISE EN BANLIEUE PARISIENNE, PROVINCE ET DOM-TOM

Documentations et analyses publiées dans des revues de nos centres parisiens

DE PARIS 1^{er} ET 2^o PLUS DE 14 000 ENTREPRISES NOUS ONT DÉJÀ FAIT CONFIANCE - FONDATEUR DU GRUPE KENNER/ITINERS SFR ET 3^o 7^o 1^{er} 1^{er} MTD/OC 15.5/7/1998